

# Les noces a Dsaillet : en patois du Jorat du XVme siècle

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 50

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209127>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois**  
ou l'année, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1913,  
recevra **gratuitement** :

1° le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

2° un volume des **Causeries du Conteur**  
**Vaudois** (choix de morceaux français et  
patois, avec illustrations).

**Sommaire** du N° du 14 décembre 1912 : Les  
patriotes sous la neige (V. F.). — Pen-  
dants. — Les noces à Dsaillet. — Déception (boutade).  
— Bibliographie patoise (Octave Chambaz). — Charité  
bien ordonnée (J. M.). — Perdu le la ! — Français de  
Germanie (boutade). — Les jeunes gens « bian » (G. R.).  
— La vie à bon marché (M. H.). — La sagesse d'Aris-  
tote (boutade). — Pour des noces !... — Rendu. — La  
Suisse sous les armes. — Glanurés (boutade).

### LES PATRIOTES SUR LA NEIGE

Un aviateur qui planerait, ces jours-ci, sur  
les montagnes vaudoises, verrait avec cu-  
riosité, peut-être, s'agiter sur la blancheur  
du paysage des points noirs semblables à ces  
puces des neiges que les savants appellent des  
podurelles. Il remarquerait que ces êtres ne  
sont pas seulement des bûcherons traînant des  
troncs d'arbre hors des forêts, mais qu'il y en a  
d'autres, en beaucoup plus grand nombre, qui  
glissent sur la neige ou sur la glace par pur dé-  
lassement. Faisant évoluer son appareil du  
Pays-d'Enhaut aux alentours des Diablerets, des  
Diablerets à Leysin, de Leysin à Chesières, Vil-  
lars et Gryon ; de là survolant les Avants, le  
haut bassin de la Veveyse, le Niremont, le Pè-  
lerin et le Jorat, si notre touriste aérien piquait  
une pointe sur le Jura et se mettait à en explo-  
rer les combes, un même fait frapperait par-  
tout ses yeux : les recoins jadis les plus solitaires  
de nos montagnes, transformés par l'hiver  
en autant de terrains de jeux.

Il y a là l'indice d'un changement dans nos  
mœurs. Jusqu'ici le Vaudois n'était guère sport-  
tif. Sans doute, il pratique avec entrain le tir au  
fusil ; mais en bon Suisse il l'envisage comme  
un devoir patriotique et non comme un amuse-  
ment. Chasseur, il ne l'est apparemment ni plus  
ni moins que ses confédérés. En dépit de nos  
beaux lacs, le goût du canotage et de la nata-  
tion s'est moins développé chez lui que l'amour  
pour les excursions de montagne, et encore ne  
s'adonne-t-il pas à l'alpinisme à la manière de  
ces tartarins des rocs ou des glaciers qui se ri-  
diculisent par leurs excentricités. Quant au foot-  
ball, au cyclisme, au lugeage, à la gymnastique,  
aux exercices militaires préparatoires, le nombre  
de leurs adhérents grandit d'année en an-  
née uniquement dans la jeunesse, cela se con-  
çoit.

Il devait être donné à la pratique du ski ou du  
patinage sur neige de gagner les faveurs de

l'âge mûr, de la vieillesse même, aussi bien que  
celles des jeunes gens des deux sexes. Introduit  
dans notre canton par deux ou trois alpinistes,  
il y a seize ou dix-sept ans, si nous ne faisons  
erreur, ce moyen de locomotion n'a pas tardé à  
être adopté par les guides des Ormonts, de  
Gryon et des Plans ; d'autres montagnards, des  
facteurs, des douaniers, des gardes-chasse, ont  
contribué, avec un certain nombre d'officiers et  
de sous-officiers, à en répandre l'emploi, si bien  
qu'aujourd'hui c'est par centaines que se com-  
ptent chez nous les personnes n'allant plus sur  
la neige sans s'être chaussées des longues lat-  
tes en usage depuis des siècles en Scandinavie ;  
et dans bien des villages vaudois il s'est créé  
des fabriques de skis dont les produits valent  
ceux de Glaris et de Norvège, tout en étant d'un  
prix plus abordable.

Le ski plaît à nos montagnards, parce qu'il  
n'est pas uniquement un instrument de sport.  
Aux jennes, aux virtuoses de la vitesse, il sert à  
exécuter de grisantes glissades et des sauts ver-  
tigineux. Les vieux l'utilisent d'abord pour leurs  
besoins, puis pour le plaisir de la promenade.  
Cent fois mieux que les « cercles » et autres pri-  
mitives raquettes, ils les transportent de chalet  
en chalet, à travers les blanches étendues que  
ne sillonne pas le moindre sentier. Avalanches à  
part, le danger de demeurer pris dans les nei-  
ges a, grâce au ski, disparu à peu près complè-  
tement.

Il fallait bien l'incontestable utilité de cet en-  
gin pour le rendre populaire dans un pays  
comme le nôtre, où l'on n'est pas plus ennemi  
des innovations que dans d'autres régions agri-  
coles, mais où, par une réserve bien naturelle,  
on ne tient pas à se singulariser. Et voilà com-  
ment, après n'avoir été que peu de temps l'apa-  
nage de quelques touristes, le ski est devenu à  
la montagne la chose de tous.

Qu'il nous semble éloigné ce temps, tout pro-  
che cependant, où le passage de skieurs en Sa-  
voie, en Valais, dans les Alpes vaudoises ou fri-  
bourgeoises, à la Vallée de Joux même, excitait la  
surprise générale. Allez maintenant en hiver  
dans ces parages sans vous être munis de skis,  
vous serez un bien plus grand sujet d'étonne-  
ment.

Pour l'amant de la nature, le ski a le grand  
avantage de lui permettre de rester en contact  
avec elle pendant les mois rigoureux, de l'ad-  
mirer dans une de ses parures les plus étince-  
lantes, les plus pures ; de prendre au milieu des  
champs de neige diamantés par le soleil un de  
ces bains de lumière dont le tempérament, les  
yeux, l'esprit ressentent longtemps les effets  
bienfaisants. A cet égard, nos concitoyens les  
Combiens et la Sainte-Crix sont particulière-  
ment favorisés. La neige s'accumule dans leurs  
combes et combettes en quantités plus consi-  
dérables que dans les Alpes, à altitudes égales,  
et y fond moins rapidement ; ils ne sont jamais  
très éloignés des lieux habités, ne connaissent  
pas le péril des avalanches et enfin, par dessus  
l'océan des brouillards, ils jouissent d'une vue  
panoramique des sommets alpins comme on

n'en retrouve nulle part ailleurs. Aussi est-il  
compréhensible que les clairières du Risoux,  
les crêtes du Chasseron, du Suchet, de la Dent  
de Vaulion, du Mont-Tendre, de la Neuvaz, de  
la Dôle, et d'autres monts encore, retentissent,  
tous ces dimanches, des gais propos, des rires  
et des chants de bandes de promeneurs où ne  
manquent pas les vieillards à la barbe grise.  
En même temps qu'ils se livrent avec leurs re-  
jetons à un exercice salubre, ces heureux mor-  
tels vivent leur amour de la patrie en appré-  
nant à connaître de mieux en mieux ses beautés  
naturelles. Et c'est cela sans doute qui rend  
leur joie si parfaite. V. F.

### Pendants.

Nous avons une loi fédérale sur le contrôle  
des denrées alimentaires qui punit sévèrement  
la fraude — quand on peut découvrir celle-ci.

Mais nous avons aussi, en usage dans nos  
écoles, un manuel d'arithmétique ou recueil de  
problèmes, où l'on trouve le problème suivant,  
posé l'autre jour aux élèves :

« Combien un aubergiste doit-il mettre d'eau  
dans un tonneau qui contient déjà 84 litres de  
vin à fr. 0 50 le litre et 75 litres à fr. 0 80,  
pour que le mélange revienne à fr. 0 60 ? »

Faut-il dès lors s'étonner que la loi ne pro-  
duise pas les effets qu'on en attendait ?

### LES NOCES A DSAILLET

en patois du Jorat du XV<sup>me</sup> siècle.

Pièce inédite jusqu'à ce jour d'hui, et qui doit  
avoir été chantée à l'Abbaye des vigneronns  
de Vevey.

Dsaillet nos ains daais ballés vatsés  
Daais modzés et daais galés modzons  
Din don, din don.

Vant te féré on bi carillon.

Venité és nocés (bis),  
Galésés modzés  
Dé noutron mâchllio.

Avouy Dsailletta  
La modzenetta  
Dezos lo tsáno  
Baaugllia, baaugllia  
Por te mariá.

Faut bin brinná voutré founaillés

Por clia galésa procéchon,  
Din don, din don.

Et brâma po la Bénéchon.

Dzaillet lo mâchllio (bis)  
Eintré à l'étrablio  
Avouy l'Epaaua

Bein cocardaye,  
Bein florataye  
Et tant grachaua.  
Baaugllia, baaugllia  
Por té mariá.

Apris vignant leis baaufs, leis vatsés,  
Leis modzés et tis cliaaux bix modzons,  
Din don, din don.

Que fant on rido carillon.  
Leis founaillirés (bis)  
Vant leis promûrés

Avouy leis joudré,  
Leis bliantsé et naâres  
Vant leis derraies  
Foudraay leis odré.  
Baaugllia, baaugllia  
Por té mariâ.

Motaaaz meit lo dzaaag sur laau tita  
Por signo de l'accordaaison  
Din don, din don.

Ein baaugllient por la bénechon.  
Dzaillet lo mâchllio (*bis*)  
Frou dé l'Etrâbllo  
Va dzinguâ on iâdzo,  
Avouy ta modze,  
La balla rodze  
Amont l'Alpâdzo.  
Baaugllia, ora  
T'is bin mariâ.

Dzaillet l'as la Raîna daais vatsés  
Que vaaut baillî daais bîx modzons,  
Din don, din don.

Danseins aau son daau carillon.  
Vénité ouré (*bis*)  
Brâmâ leis touré  
Dezos l'ombradzo.  
Sus modzenetta!  
Dzingua Dzailletta.  
Encora on iâdzo.  
Baaugllia ora  
T'is bin mariâ.

L'éditeur de ce petit travail, afin d'en faciliter la lecture, s'est servi de l'orthographe du jour et non de celle de l'original qui est fort difficile à cause des abréviations et où l'on ne trouve aucun accent, ainsi que dans les incunables. L'air de ce morceau est inconnu, mais il s'accorde fort bien avec celui du *Ranz des vaches*.

**! Déception.** — Un brave paysan du centre du canton était allé conduire à Bonvillars une vache qu'il avait vendue.

Son argent en poche, du temps devant lui, et désireux de voir un peu la contrée, qu'il ne connaissait pas, il décida de se rendre à pied à Grandson, où il voulait prendre le train pour rentrer.

En passant à Champagne, il se dit :

« Y faut pourtant, puisqu'on est ici, profiter de goûter ce Champagne, dont on parle tant. Je n'en ai pardine jamais bu ; et il paraît que c'est du tout farineux. »

Il entre dans un café.

« Apportez-voï trois décis de Champagne ! »

Il le boit sans éprouver de sensation particulière. Rentré chez lui, à un voisin qui lui demandait s'il avait fait bon voyage :

— Oué ! oué ! c'est sû. Que voulais-tu qui m'arrive ? A propos, en passant à Champagne, j'ai voulu goûter ce vin dont on parle tant. Peuh ! il est bon, je dis pas ; mais j'y ai rien trouvé d'extra !

#### BIBLIOGRAPHIE PATOISE

**M**ONSIEUR Eugène Ritter nous écrivait un jour : « Le Bureau du *Glossaire des patois romands* est un atelier où l'on fait de bon ouvrage. »

Ceux qui en douteraient, même après avoir lu, année après année, les *Rapports* de la Rédaction et l'intéressant *Bulletin* trimestriel qu'elle publie, n'ont qu'à ouvrir le tome I<sup>er</sup> de la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, que viennent de faire paraître, chez les éditeurs Attinger frères, à Neuchâtel, MM. L. Gauchat et J. Jeanjaquet<sup>1</sup>. S'il se trouvait quel-  
un qui, après avoir parcouru ce volume, osât encore contredire M. Ritter, eh bien, notre parole d'honneur, nous dirions franchement qu'il n'y entend rien.

<sup>1</sup> Les personnes qui ne sont pas au courant de la répartition du travail, à la rédaction du *Glossaire*, seront sans doute surprises de ne pas voir figurer ici le nom du troisième rédacteur, M. le Dr Tappolet, et supposeront, peut-être, que le distingué professeur de l'Université de Bâle ne fait plus partie du Comité de rédaction. Nous tenons à les rassurer et à leur dire que M. Tappolet, pendant que ses deux collègues travaillent à la *Bibliographie*, est occupé, avec autant de zèle, à d'autres recherches non moins importantes. O. C.

Quelle somme de travail persévérant et consciencieux représente un inventaire pareil ! Quelle riche mine de renseignements et quelle érudition claire et solide !

Qui dira les heures passées par M. Jeanjaquet, dans les bibliothèques publiques et privées, à la recherche et l'analyse de recueils patois manuscrits ou imprimés ? Qui parlera de l'activité déployée par M. Gauchat au dépouillement des nombreux périodiques où les productions des patoisants sont disséminées, et qui proclamera l'exactitude admirable de ses résumés et la perfection de ses index, vrais modèles du genre ?

L'ouvrage que nous annonçons est accompagné d'une carte et de sept facsimilés. L'un de ceux-ci est la reproduction d'une page du premier numéro, daté du 10 novembre 1868, du journal patois *L'Agace*, qui s'imprimait à Aigle et était donné en supplément du *Messager des Alpes*. Nous ne résistons pas au désir de faire connaître à nos lecteurs, pour leur amusement, le fragment suivant de cette page. Ecoutez ce joli boniment, en bon patois de Panex.

\*\*\*

*L'Agace*, ne tzanté ni ne seblié, mé le dévêzé.

Ne tzanté ni ne seblié, mé le dévêzé...

Et ne fo pa s'ébaî dé cein : l'*Agace* a ito covaié en Panex à l'ombra dé ceu bé pérai que gro dé dzein an le tôr dé ne pa cognitré, et, élé ona lœuva que lai ia copô le felé. Tzacôn le vo deré, lé d'amont.

E di que le dévêzé, porquî été que le sé caizérai ?

D'abord é lé bon dé féré révivré on pou cé patoi que toté lé z'académî et tui lou ministré et lou réjan vouelon fêrè à fouéi di per ver no.

Le patoi !... *L'Agace* le l'a bein apreï ver l'otô, io le l'a dévêzo avoué péré, méré, vatzé, tza ; avoué to le mondo, ein barrein portan lou tzin et lou tzevau, à co é l'a todzôr ito la mouda dé déveza françai.

Don, l'*Agace* poré baillî lé novallé de l'Amérique, de la Cochinchine et di Vantalizé asse bin qué dé Boyardi, dé Prapio, u dé l'Etelley.

Mé qué cein, l'ai iaré le Chavouénissé por riré, di tzanclion, di fablié, di z-avi asse plliézein que possiblo.

Le patoi saré dé per to le paî.

Quant à sa magnire de vivré, l'*Agace* se réservé de dré quoquîé mot à certain fierton que sé boueton à plia ventré dévan lo monsu a quo veindon de la sepa et di seufeece et pouai que fan lou grô, que son autai avoué lou payzan, à quô, sovein, ne preinzon pâ la peinna dé repondré et que rebifon quemîn se l'airon di tzin.

L'*Agace* n'ubliérié pâ non plu ceu que corzon todzôr apré le pliace et lou z'onneur, por lueur et lueur z'ami, que ne vivon qué por le ratélai et qu'an por déviza : « Prœu prométré et pou teni » cein qué lou fou eintréni.

\*\*\*

MM. les professeurs Gauchat et Jeanjaquet nous apprennent que l'*Agace* mourut d'anémie le 12 février 1890. Hélas ! pauvre *Agace* !

On nous demande assez souvent des nouvelles du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Plusieurs, ignorant que glossaire s'écrit avec deux s, prononcent glozairé. D'autres confondent glossaire avec bottin. Pour eux, dictionnaire, glossaire, annuaire, bottin, c'est tout un.

— A propos, et le *Bottin patois*, à quoi en est-il ?

Lorsque l'on nous interrogera de nouveau, nous pourrons répondre :

— Nous en avons des nouvelles toutes fraîches. Les fondations émergent du sol. Elles témoignent du vaste plan sur lequel a été conçu le beau monument qui s'édifie dans le silence à la gloire de nos patois. Ses assises sont de granit, de pur granit des Alpes, extrait, taillé et mis en œuvre par des maîtres !

Octave CHAMBAZ.

#### CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

##### Vaines redites.

*Dans le coquet salon de M<sup>me</sup> de \*\*\* , plusieurs dames sont réunies. Tout en prenant le thé et en grignotant de délicates pâtisseries, elles discutent de l'organisation d'une fête de bienfaisance.*

M<sup>me</sup> de \*\*\*. — Eh bien, mesdames, quand vous voudrez, nous pourrons discuter un peu l'organisation de notre fête de bienfaisance. Ce ne sera pas long, je le prévois, car, somme toute, nous ne saurions mieux faire que de continuer le système que nous avons suivi jusqu'ici.

M<sup>me</sup> Y. — D'autant que nous ne nous en sommes pas mal trouvées.

M<sup>me</sup> de \*\*\*. — Au contraire. Et cela simplifie fort les choses. Nous voulons bien, n'est-ce pas, y aller toutes de notre dévouement et payer de notre personne, mais encore ne faut-il pas en cela exagérer.

M<sup>me</sup> X. — Ah ! certes, non ! Car, enfin, ces pauvres, c'est très joli, sans doute, mais c'est une institution terriblement exigeante. Il semble qu'on ne fasse jamais assez. Plus on donne et plus il faut donner.

M<sup>me</sup> Z. — Sans compter que leur nombre va croissant avec les temps et que si cela continue ainsi, il y en aura bientôt plus que de riches, ma parole !

M<sup>me</sup> UNE TELLE. — Mais, ma chère, il y en a déjà bien plus... beaucoup plus ! Ça pullule ! Et cela n'est pas étonnant. Excusez l'expression : mais ils sont chargés d'enfants comme un chien de puces.

M<sup>me</sup> (?). — Eh bien, oui ; ils sont d'une inconscience !... Ma parole, je ne sais ce qu'ils ont à... multiplier ainsi !

M<sup>me</sup> Y. — Il est vrai qu'ils n'ont pas beaucoup d'autres plaisirs.

M<sup>me</sup> Z. — D'accord ! Mais, c'est égal, il y a limite à tout.

M<sup>me</sup> X. (*avec un soupir*). — Hélas !...

M<sup>me</sup> de \*\*\*. — Permettez, mesdames, nous ne sommes pas ici pour discuter de ces questions-là, dont l'évidence éclate aux yeux. L'armée des nécessiteux grandit de jour en jour et, s'il ne nous appartient pas de mettre un frein à son constant accroissement, nous pouvons au moins soulager dans une certaine mesure les misères de ces malheureux. Le sort nous a favorisées en nous faisant naître dans une situation meilleure ; il nous a donné le bien-être, l'aisance, la richesse, nous délivrant ainsi du cuisant souci du lendemain.

M<sup>me</sup> Y. — Oh ! la la, ma chère, comme vous y allez. A vous entendre, il ne nous reste plus rien à souhaiter des faveurs de ce monde. N'oubliez point pourtant le vieil adage, plus vrai chaque jour : « L'argent ne fait pas le bonheur ! »

*Toutes, en chœur.* — Ah ! non ! ah ! non ! il ne le fait pas !

M<sup>me</sup> de \*\*\*. — Quelle unanimité ! Voilà une confirmation éclatante du vénérable dicton. Après ça, si les sans-le-sou sont encore jaloux, vrai ils ont bien mauvais caractère. Certes non, l'argent ne fait pas le bonheur ! a qui le dites-vous. Notre bonheur, a nous, notre vrai bonheur, réside dans le bien que nous pouvons faire.

*Toutes, en chœur.* — A la bonne heure ! Madame de... Oui, le bonheur est dans la bienfaisance, et là seulement. Donnons, donnons, le ciel nous le rendra !

M<sup>me</sup> Z. — C'est bien le moins qu'il puisse faire.

M<sup>me</sup> de \*\*\*. — Quoi donc ! douteriez-vous ?

M<sup>me</sup> Z. — Non point, non point. Mais rendre est une habitude qui se perd de jour en jour... Je le déplore.

*Toutes, en chœur.* — Mais, nous le déplorons toutes !

M<sup>me</sup> de \*\*\*. — Allons, mesdames, nous nous